

TOULOUSE 7 MAI 1976

Monsieur,

Cette épée que vos pairs, vos collaborateurs, vos élèves, vos amis de Toulouse vous offrent, c'est aussi les anatomistes, neuro-radiologues, neurochirurgiens français et des Pays amis, c'est aussi les membres du Comité Consultatif des Universités et les Doyens des Facultés de Médecine françaises qui vous l'offrent.

Tous sont très heureux et se sentent très honorés qu'elle vous vienne des mains du Professeur Robert DEBRE.

Monsieur, vous avez accepté un jour une 4^e charge hospitalo-universitaire, la charge décanale.

Je suis intimement persuadé que tout hospitalo-universitaire a une quatrième charge à laquelle il ne doit pas se dérober dès qu'il a atteint l'âge de raison dans sa discipline, une charge au service de la Communauté Universitaire (enseignants et étudiants), une tâche d'animation, de coordination d'un secteur, de responsabilités pédagogiques ou de recherche, qu'il s'agisse des Commissions Pédagogiques et de Docimologie, de Formation Médicale Continue, de Biologie Humaine, d'Audiovisuel, qu'il s'agisse de Recherche ou de la Revue de Médecine.

Je suis aussi maintenant intimement persuadé que, parmi ceux-là, le Doyen est privilégié par une tâche passionnante d'animateur, de coordinateur général des activités pédagogiques et de recherche, de constructeur aussi et de Représentant de la Faculté à l'extérieur.

Je crois maintenant que l'on ne devient pas Doyen par hasard ou alors on ne reste pas.

Je crois que l'on ne devient pas Doyen parce que l'on fait seulement figure de bon administrateur éventuel, de bon gestionnaire, ou alors on ne reste pas et l'on ne laisse pas sa marque.

Mais je crois aussi que le Doyen doit être inattaquable au plan de sa discipline, qu'il doit avoir participé à la promotion de son image de marque donc à la promotion nationale de l'image de marque de sa Faculté au plan technique et scientifique. Sans cela il ne reste pas, il n'est que de transition.

Je crois ^{enfin} ~~aussi~~ que le Doyen ne peut être qu'un homme passionné, passionné de sa discipline, passionné de sa Faculté, de son C. H. U. , passionné de la Communauté Hospitalo-Universitaire. Sans cela il ne reste pas.

Et vous êtes resté 15 ans!

Et vous avez montré que l'on pouvait forger une dimension exceptionnelle à la fonction décanale tout en restant parmi les meilleurs dans la discipline, tout en préservant la qualité d'exception au plan de l'enseignement, de la recherche et des taches hospitalières, cette qualité sans laquelle, au départ, vous ne pouviez prétendre vraiment au décanat.

Je crois que c'est très rare. Je suis sûr que c'est très difficile.

Jean POULHES a montré beaucoup mieux que je n'aurais su le faire et Monsieur GERAUD montrera votre oeuvre d'animateur, de coordinateur, de promoteur de l'image de marque de la Faculté de Médecine de Toulouse, votre oeuvre de constructeur aussi.

La Conférence des Doyens de Médecine en cette période difficile pour l'Université a montré une audience incontestable. Gaston MEYNIEL la préside et vous savez avec quel bonheur. Sa présence ce soir nous est très précieuse. Elle est la marque du respectueux attachement qu'il vous porte depuis longtemps d'ailleurs (vous nous avez préparé tous deux à l'Ecole de Santé Navale).

Il m'a chargé de vous dire combien la Conférence est consciente de ce qu'elle vous doit. Elle vous doit son existence car c'est vous qui avez réuni les Doyens pour la première fois le 16 Mai 1963 (c'était à propos des créations de postes et des tableaux des effectifs sur lesquels vous n'aviez pas été consulté, si j'ai bonne mémoire $\frac{1}{2}$).

Les Doyens sont alors devenus forts, sont devenus des interlocuteurs vrais.

Monsieur CORDIER a été le premier Président de la Conférence ~~alors que~~^{et} vous étiez son secrétaire. Vous lui avez succédé à sa mort en 1965. Vous êtes resté Président de la Conférence cinq années. Vous en dirigiez les débats lorsque, alors assesseur de Monsieur DESBUQUOIS, j'ai assisté à ma première réunion en 1970. J'ai pensé tout de suite à "la main de fer dans un gant de velours".

La Conférence vous reconnaît comme son fondateur, elle sait qu'avec Monsieur CORDIER vous êtes à l'origine de son audience.

Cette audience, ô combien précieuse à chacun d'entre nous dans la conjoncture actuelle, nous n'aurions jamais pu l'espérer après la loi d'orientation, dans un système qui n'institue que la Conférence des Présidents d'Université, si notre Conférence des Doyens n'avait pas déjà alors fait ses preuves.

Elle a été assez forte, à ce moment-là, pour affirmer la spécificité hospitalière d'École Professionnelle, des Facultés de Médecine en même temps que leur vocation universitaire dans le cadre absolument indissociable des C. H. U., ce qui a imposé notre statut d'Etablissement Public.

Je vous dis la profonde estime et la respectueuse amitié de tous nos collègues Doyens.

En 1940, vous sortez, Monsieur, du moule de la grande école chirurgicale toulousaine de Monsieur DUCUING et vous êtes promis au plus bel avenir chirurgical.

Vous sortez du moule de la grande école anatomique française d'avant 1945 dont Monsieur VALLOIS est un des grands Maîtres. Cette école avait fait de vous ce qui était essentiel alors, un anatomiste total qui a tout étudié, tout enseigné, cherché dans toutes les disciplines anatomiques, un anatomiste scientifique plein de maîtrise et de rigueur.

Pourquoi choisissez-vous en 1940 la neurochirurgie et la neuro-anatomie ?

Vous aviez sans aucun doute des raisons multiples et profondes. J'en vois pour ma part deux essentielles et permettez-moi de vous les dire.

- C'est d'abord parce que ces deux disciplines vous sont apparues comme étroitement complémentaires plus qu' aucune autre, comme indispensable l'une à l'autre, comme constituant en fait une seule et même discipline, ce qui a séduit votre esprit pragmatique. C'est, je crois, un choix unique mais à deux facettes que vous avez fait à l'origine. Vous avez choisi la neurochirurgie par l'anatomie et la neuro-anatomie pour la neurochirurgie.

Plus que partout ailleurs l'anatomie est ici prioritaire : chaque morphologie si ténue soit-elle a une fonction précise, souvent essentielle, dont une séméiologie non moins précise, non moins essentielle.

C'est aussi parce que cette discipline nouvelle vous a paru offrir un champ d'action tout neuf, plein de promesses, de découvertes potentielles. Elle a séduit votre passion de la difficulté, de l'obstacle, votre impérieux besoin de la compétition, du concours, votre passion de conquête... et de réussite !

En 1940, alors que la neurochirurgie n'existe qu'à Paris avec THIERRY de MARTEL et son élève Jean GUILLAUME et avec Clovis VINCENT et ses élèves Marcel DAVID et Pierre PUECH, vous décidez donc de vous consacrer à la neurochirurgie par la neuro-anatomie.

Sans doute aussi votre séjour chez LERICHE à Strasbourg en 1938-39 vous a-t-il beaucoup marqué et paradoxalement n'est-il pas étranger à votre choix.

Cher Jacques ESPAGNO, mon ami, ta modestie ne t'a pas permis de dire tellement mieux que je ne sais le faire, le profil de ton école et de ton Maître.

Chance inestimable alors, vous passez l'hiver 1941-42 auprès du grand Maître de la neurochirurgie française, le Professeur Clovis VINCENT, avec vos amis, nos Maîtres d'aujourd'hui. A votre retour, vos maîtres toulousains, Monsieur DUCUING et Monsieur RISER, vous confient la neurochirurgie au Centre Hospitalier de Toulouse.

Vous installez la neurochirurgie à Toulouse alors que revenant aussi de chez Clovis VINCENT, Monsieur WERTHEIMER avec Monsieur MANSUY et Monsieur LECUIRE l'installent à Lyon, Monsieur GROS l'installe à Montpellier, Monsieur PAILLAS à Marseille, Monsieur LAINE à Lille, Louis POUYANNE à Bordeaux. Monsieur HOUDARD, Gérard GUIOT, Henri POUYANNE mon maître et Jean PECKER font partie d'une deuxième génération des élèves de Clovis VINCENT.

Votre École neurochirurgicale a accompli une carrière exemplaire comme celle de Paris, de Lyon, de Montpellier, de Lille, de Marseille, de Bordeaux.

Il est cependant facile de la distinguer des autres par la dimension différente que vous avez apporté à la jeune neurochirurgie française : la neuro-anatomie chirurgicale fonctionnelle, plus particulièrement vasculaire.

Et je dis, qu'avec vos pairs, nos Maîtres, vous êtes tous notre référence chirurgicale, chacun ayant acquis l'autorité parmi les meilleurs. Mais je dis aussi que, très tôt parmi eux, vous êtes devenu la référence anatomique, d'une anatomie tout particulièrement vasculaire, chirurgicale et séméiologique.

Ainsi en 1952 vous publiez un ouvrage sur " les hémorragies intra-craniennes", en 1954, c'est une importante analyse sur "les hématomes sous-duraux", et en 1956 " l'hémorragie cérébrale vue par le neuro-chirurgien".

Ceci pendant qu'en 1955 vous rassemblez dans un recueil, 26 études originales de neuro-anatomie à visée essentiellement physio-pathologique et médico-chirurgicale, étude sur les ventricules latéraux, les vaisseaux de l'encéphale, la dure-mère et le système nerveux périphérique. Elles sont l'oeuvre de votre équipe, de votre École neuro-anatomique avec Jean POULHES, Jacques ESPAGNO,

Guy BASTIDE, Jean ROULLEAU, Jean GAUBERT et ~~Yves LAGOMME~~
Serge JUSKIWENSKI tout particulièrement
tout particulièrement.
Je n'oublie pas très sûr Monsieur THOMAS

Ainsi en 1961 vous publiez " l'oédème cérébral" avec Louis CAMPAN puis plus tard de nombreux travaux chirurgicaux de qualité pendant qu'à la même date vous donniez un monument : "Vascularisation et Circulation cérébrale".

En 1958, vous présidez le IV^e Congrès de la Société de Neurochirurgie de Langue Française et en 1963, 67 et 72, trois symposiums internationaux sur la circulation cérébrale. Vous avez été de 1957 à 1973 rapporteur désigné par la Fédération mondiale des Sociétés Neurologiques à cinq Congrès Internationaux de Neurochirurgie.

Vous avez été membre de la sous-section de Neurochirurgie du Comité Consultatif des Universités durant de longues années et Président de la Grande Section de Chirurgie. Vous savez combien j'étais heureux alors de siéger en Anatomie, en "neuro-anatomie". Tous ces travaux, c'est votre équipe neuro-chirurgicale, votre Ecole, avec ^{Henri} ~~Jean~~ ANDUZE ^{d'abord} ~~ensuite~~, puis avec Jacques ESPAGNO bien sûr et ses beaux travaux sur le débit cérébral, Jacques ESPAGNO qui prend en mains, ~~maintenant~~ le service de Purpan, berceau de la neurochirurgie toulousaine. Jacques maintiendra!

Avec Yves LAZORTHE maintenant, dont la recherche de qualité s'oriente vers la neuro-physiologie fonctionnelle de stimulation et la neurochirurgie expérimentale. Yves maintiendra!

Avec aussi le fidèle Ovanes ZABEH, une des chevilles ouvrières de l'équipe.

Je vous dis, Monsieur, la profonde estime, l'admiration et la respectueuse amitié du monde neurochirurgical.

Cher Georges SALAMON, tu m'as chargé d'apporter à notre maître l'hommage de la Neuroradiologie. Tu l'aurais dit je sais avec beaucoup de chaleur, de respectueuse affection.

Tous nous savons, Monsieur, que vos travaux d'Anatomie vasculaire ont ouvert la voie à la Neuro-radiologie, à l'angiographie qui se cherchait lorsqu'en 1961 vous avez publié "Vascularisation et Circulation Cérébrales".

Jean ROULLEAU d'ailleurs faisait partie de votre Ecole anatomique et c'est lui qui, si j'ai bonne mémoire, a alors structuré le premier en France, dans le cadre de votre enseignement des travaux dirigés, des confrontations d'anatomie radiologique.

Et vous nous confiez volontiers maintenant, il y a quelques jours encore par exemple, votre émerveillement devant le degré de perfection dans la définition radio-anatomique à laquelle arrivent nos neuro-radiologues, René DJINDJIAN et Georges SALAMON par exemple. ... mais aussi Jean ROULLEAU et Claude MANELFE, les leaders de cette école neuroradiologique Toulousaine très anatomique que vous avez créée.

Et Georges SALAMON en me disant son message me rappelait que dans de nombreux pays étrangers, tous les pays d'Amérique Latine, de Scandinavie par exemple, pour ne citer que ceux-là, l'on ne peut pénétrer dans le bureau d'un neuro-radiologue ou d'un neurochirurgien sans voir votre portrait ! C'est sans doute significatif.

Monsieur, en 1940, vous vous consacrez définitivement donc à la Neuro-anatomie pour la Neurochirurgie.

En 1946, j'étais dans votre amphithéâtre en Neuro-anatomie. Je crois que c'est là que j'ai compris, dans le silence religieux de cet amphithéâtre surpeuplé, l'arme considérable que pouvait devenir une Chaire d'Anatomie dans la main d'un jeune Maître passionné, à qui s'offrait un auditoire de jeunes étudiants malléables, à l'orée de leur formation, prêts à s'enflammer, à se passionner, à devenir inconditionnels. Votre cours était pour nous et pour vous un véritable culte.

Je crois que c'est alors que j'ai sù que je serai anatomiste, pour essayer de retrouver ce que vous m'aviez laissé entrevoir.

Dès 1946, tout votre enseignement, ~~toutes vos~~ ~~recherches~~ portaient ^{sa} déjà dans ~~leur~~ rigueur ~~scientifique~~ ^{et} une empreinte personnelle fonctionnelle ^{et} médico-chirurgicale.

Vous apportiez la même passion dans la recherche, la même joie, le même espoir permanent et en 1949 vous publiez le "système neuro-vasculaire" préfacé par votre Maître LERICHE.

En 1955, vous donnez le "système nerveux périphérique morphologie, fonction et exploration.

Et si l'Anatomie et les Anatomistes ont finalement survécu à la réforme de 1958 (qui pour eux a été une tourmente) c'est à vous, avec Monsieur CORDIER et à deux ou trois autres qu'ils le doivent.

Lors de la réforme de 1958, les Anatomistes que l'on ne savait où mettre dans les C. H. U. ont disparu un moment, chacun était alors persuadé, excepté les Anatomistes eux-mêmes bien entendu, que l'Anatomie était une science morte, définitivement fixée, une science formolée, qu'il n'y avait plus rien à chercher, que tout était découvert, que le clinicien, médecin ou chirurgien, n'avait plus besoin de l'anatomiste qui faisait partie d'une race qui avait fait son travail, qui avait atteint son but et qui n'avait donc plus qu'à disparaître.

Mais vous étiez là avec Monsieur CORDIER et deux ou trois autres. ~~Votre exemple était là.~~

exemplé et votre
Votre crédit était déjà tel, que vous avez su montrer que si la réforme arrivait un peu tôt pour l'Anatomie elle arrivait opportunément pour vous.

Vous avez persuadé la Faculté, le C. H. U., que les "Anatomistes fundamentalistes purs" n'existaient plus, sinon, bien sûr, à la Faculté des Sciences, que les Anatomistes étaient maintenant prêts à faire oeuvre de Biologistes, de Bio-cliniciens.

Vous avez montré qu'il ne pouvait être question de confier l'Anatomie aux chirurgiens (qu'ils ~~ne~~ ^{vous} pardonnent... ils se souciaient d'ailleurs si peu d'enseigner une science morte) mais que les Anatomistes devaient, eux, être cliniciens.

Les Anatomistes alors très inquiets, à la croisée des chemins, se sont un moment cherchés et grâce à vous, à votre exemple, se sont retrouvés.

Peut-être que d'autres disciplines ont alors manqué cette mutation. C'est simplement qu'elles ne vous avaient pas.

1958, année du doute, aurait pu marquer la chute de l'Anatomie de nos Facultés de Médecine ; 1958 en a en fait, par vous, marqué le renouveau.

Vous avez été alors membre du Comité Consultatif des Universités, Président du Jury d'Agrégation d'Anatomie en 1962, en 1962 aussi vous recevez à Toulouse une Association des Anatomistes de Langue Française revigorée.

Mais en 1963 un coup très dur secoue l'Anatomie Française convalescente : vous quittez la chaire d'anatomie pour la chaire de clinique de neurochirurgie !

Les Anatomistes ne comprennent plus, et très tristes, ont alors le sentiment d'être abandonnés. Nous avons pris longtemps pour une douloureuse épreuve cette nouvelle étape qui, en fin de compte, devait être très bénéfique.

Nombreux depuis votre départ et celui de Monsieur CORDIER, sont ceux qui ont quitté l'Anatomie pour la Chirurgie, et jamais des moindres.

Mais c'est vous Monsieur, qui nous avez permis de comprendre ces départs et paradoxalement presque de les souhaiter.

Maintenant, c'est toujours avec un peu de tristesse que nous voyons partir les Anatomistes car les rencontres deviennent alors moins fréquentes, mais c'est toujours avec beaucoup d'espoir aussi, car nous savons maintenant qu'un Anatomiste ne quitte jamais l'Anatomie. En fait il lui donne alors une autre dimension, hors de ce qui aurait pu être une tour d'ivoire. Il lui apporte l'indispensable ouverture, l'épanouissement dans la clinique.

C'est à vous, à ces Anatomistes transfuges, que l'Anatomie doit beaucoup de son image de marque.

Vous n'avez jamais quitté l'Anatomie.

Après 1963, vous donnez :

- le système nerveux central en 1967,
- avec votre équipe, le rapport sur la vascularisation artérielle du névraxe au Congrès de l'Association des Anatomistes de Langue Française de Tours en 1968 dont vous étiez le Président d'Honneur,
- avec René DJINDJIAN et notre équipe, la "vascularisation et circulation de la moëlle épinière" en 1973,
- et nous avons remis tous trois avec Georges SALAMON, il y a quelques jours, le tome 1 de "vascularisation et circulation de l'encéphale".

Vous savez la joie profonde qu'avec Georges SALAMON nous trouvons depuis des années dans cette collaboration, la joie que René DJINDJIAN y a aussi trouvé.

Le Collège Médical Français des Professeurs d'Anatomie sait que c'est vous qui avez préparé sa venue. Et si 1968 a vu la deuxième étape de la promotion de la discipline avec l'ouverture totale au Collège de l'éventail des disciplines chirurgicales et radiologiques c'est à vous, à Monsieur CORDIER et quelques autres qu'il le doit.

La troisième étape n'est qu'une suite : au dernier Comité Consultatif nous avons vu s'entrouvrir devant le Collège, l'éventail des disciplines médicales. Nul doute qu'il ne s'ouvre largement avec la Neurologie d'ailleurs.